

# Des psychoéducateurs en demande

**Muriel Béasse**  
Journaliste indépendante

La psychoéducation est une profession récente. Ce service professionnel a vu le jour au Québec au milieu des années cinquante. Aujourd'hui, les psychoéducatrices et les psychoéducateurs se comptent par centaines dans la province et ils œuvrent principalement en milieu scolaire. Leur tâche consiste à intervenir auprès d'élèves et d'adultes en difficulté d'adaptation sociale. Ce type de service essentiel est de plus en plus en demande.

NORMAND BLOUIN



Claire Morin travaille à temps plein depuis 12 ans à l'école primaire Saint-Clément dans Hochelaga-Maisonneuve. Dans ce quartier défavorisé, les élèves qu'elle côtoie éprouvent des difficultés scolaires et ils ont de grands besoins à combler sur le plan matériel et affectif. « Les enfants d'ici ne s'habillent ou ne se nourrissent pas toujours suffisamment bien, souligne Claire Morin, ils accumulent des problèmes de santé ou des retards de développement. » Madame Morin travaille avec les jeunes sur leur comportement en privilégiant des rencontres individuelles ou des activités en petits groupes qui peuvent parfois prendre la forme de jeux de rôle. « Nous essayons de travailler sur les mauvaises habitudes de l'enfant en nous fixant un objectif à la fois », souligne la psychoéducatrice. « Arriver à l'heure à l'école peut déjà composer un objectif raisonnable », explique-t-elle.

Gilles Thibault a travaillé comme psychoéducateur à la commission scolaire Rivière-du-Nord pendant 15 ans. Actuellement vice-président de la FPPE, il n'a rien oublié des jeunes avec les-

quels il a travaillé. « Il y a deux profils, explique-t-il, les réactifs qui ont un comportement d'opposition, qui parlent et se déplacent sans arrêt. Ceux-là sont facilement repérables et ils composent la part la plus importante de notre clientèle. Nous les plaçons en priorité, car ils ont beaucoup d'influence sur les autres. Il y a enfin les sous-réactifs, les inhibés. Ils n'ont pas d'amis, ils ne parlent pas, ils ne dérangent personne, mais ils vivent une situation de crise intérieure et c'est aussi dangereux ! », remarque Gilles Thibault. Ce type de profil peut mener à la dépression, voire au suicide.

À l'école primaire Saint-Clément, Claire Morin est l'unique psychoéducatrice de l'établissement et le renfort d'un collègue serait vivement souhaité. Toutefois, elle a la chance de travailler avec d'autres intervenants scolaires comme un éducateur, une travailleuse sociale et l'infirmière de l'école.

C'est une tout autre réalité professionnelle que connaît Geneviève Gauvin. Cette psychoéducatrice, qui cumule dix-huit ans de carrière, travaille auprès

Claire Morin, psychoéducatrice à l'école primaire Saint-Clément.

d'élèves du premier cycle dans deux écoles secondaires de Rimouski. Elle fait face à des enfants qui présentent des profils psychologiques très similaires aux jeunes des milieux urbains. En revanche, elle témoigne d'un fort sentiment d'isolement professionnel. « Nous n'avons pas d'équipe multidisciplinaire pour discuter d'un dossier en particulier », regrette-t-elle. De plus, les délais d'attente pour les suivis des dossiers d'enfants en difficulté sont souvent importants.

On compte un total de neuf psychoéducatrices et psychoéducateurs pour le Bas-Saint-Laurent et la plupart sont affectés à plusieurs établissements. Le manque d'effectif est énorme. « Certains psychoéducateurs travaillent pour huit écoles à la fois, et ce, sur un très grand territoire, constate Geneviève Gauvin. C'est beaucoup d'espace à parcourir, d'énergie et d'essoufflement professionnel », conclut-elle.